

L'initiative du Front de Gauche du 25 septembre, à Tours (contre le traité européen), n'était « *pas un meeting mais un débat interactif* ». avec des représentants nationaux du PCF, du PG, de la CGT, de la GA mais aussi de la CGPME et de l'UMP ! (le PS invité a décliné et l'UMP, dans un second temps, aussi). La «vraie» gauche nous indique la voie à suivre ! Après avoir subi l'exploitation pas du tout interactive des patrons UMP/CGPME durant la journée de travail, on va débattre avec eux le soir, entre «gens de bonne compagnie». C'est, sans doute, la traduction de ce que nous explique «La Gauche Anticapitaliste» (scission du NPA), qui vient de rejoindre le Front de Gauche en déclarant la « *nécessité de construire un pôle radical à la gauche* ». En effet, il a une chouette gueule le pôle radical à la gauche !!!

ES

PS : Les années 2010 et leurs suites sont décidément étonnantes : Durant les années soixante dix, les staliniens ont passé leur temps à casser la gueule aux «gauchistes» (tout en maintenant leur soutien implicite au pouvoir gaulliste). Les trotskystes français ont construit leur militantisme autour d'un combat difficile contre ces mêmes staliniens. Et aujourd'hui, tout le monde se retrouverait autour de «*débats interactifs*» ! Marx, revient, ils sont devenus fous !

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Eric Sionneau, Jean-Michel Surget, Marianne Ménager

Assistance technique : Jean-Michel Surget .

Diffusion : Véronique Housset.

Illustration : <http://siksatnam.blogspot.fr>

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars et restaurants suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon, Les enfants terribles.

On le trouve aussi aux Studios.

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closerie, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

DEMAIN la chronique
 LE GRAND SOIR



OCTOBRE
 2012
 n 78

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

5 ANS DE REFLEXION

Ca s'observe, ça s'examine, ça se cogite, ça se tergiverse...

Ca missionne, ça commissionne, ça circonvient et ça recule !

Sans nostalgie de l'hyperactivité fracassante du petit prédécesseur, ceux qui ont donné leur voix au nouvel élu, n'attendaient pas, en retour, qu'on leur prête une oreille sourde.

Sans conviction profonde, ils avaient espéré, au moins, quelques symboles immédiats de changement puisqu'on les avait matraqués pendant plusieurs mois à coups de « maintenant ».

Et puis silence, modération, rapports, reports, altérations et contorsions.

La chasse aux Roms se poursuivait, le smic avait augmenté d'une bouchée de pain, le blocage du prix de l'essence s'était « transcendé » en une baisse provisoire dérisoire.

Les engagements sur le cumul des mandats, sur le droit de vote des émigrés, sur le doublement du plafond du livret A, sur la surtaxe des sociétés pétrolières, sur les contrôles au faciès et autres promesses, avaient été relégués à « demain ».

Les barbecues fumaient. On entretenait la colère, le désespoir chez PSA, Sanofi et ailleurs, bien ailleurs. ..

Il n'y avait pas grand-chose de « socialiste » dans ce fourre-tout politique où l'on méditait, essentiellement, le mélange des genres pour ne pas décevoir quelques électeurs du FN, du centre ou de l'UMP... Briguer, déjà, un autre mandat...

A parier, que cette recherche du consensus, ce jeu de communication, vide de considération tangible pour le prolétariat, sera le ferment d'un sérieux divorce et qu'au bout du compte et comble, on pourrait bien hériter d'une blonde !

M.M

Roger regardait couler le fleuve. Accoudé au petit mur de pierres qui dominait les quais, il s'était arrêté là, depuis quelques minutes, et se laissait bercer par le rythme lent et régulier du fleuve. Il faisait nuit, les gens couraient ça et là, cherchant, après le travail, à rejoindre, au plus vite, leurs petites alcôves. Il brouillissait continuellement depuis deux longues journées, sur la ville qui se terrait dans cette froideur de mort qui annonce les grands hivers.

Roger n'y faisait pas attention. Il ne regardait pas les gens, ni leurs petits tracés. Il ne s'accrochait plus depuis déjà longtemps aux petites catastrophes quotidiennes, aux dents de lait, aux dents de haine. Il avait grandi subitement, dépassé le plafond des vivants, vaincu les tourments. Ses quarante

années lui pesaient des siècles, et il regardait le fleuve manger l'eau des nuages. Ses habits étaient détrempés, ses chaussures se noyaient dans une flaque d'eau de plus en plus importante, mais lui, il ne s'en souciait guère. Il voulait sentir, comprendre et se lover dans le temps.



Bien souvent, avant, il s'était dit, qu'un jour, il trouverait le courage de franchir le parapet, de faire un grand plouf, et de disparaître ainsi dans le lit profond du fleuve. Mais, il avait peur du froid, de la suffocation et du néant. Alors, lorsque ça n'allait pas, il s'accoudait là, au cœur de la ville, à deux pas des lumières et regardait les eaux troubles, noires, s'encanailler avec les berges boueuses.

Deux, trois canards, une poule d'eau barboteuse et un chien perdu, gémissant au couchant, venaient, parfois, rompre l'harmonie de l'instant. On aurait dit que Roger attendait patiemment l'instant où toutes les lumières s'éteindraient, où tout le monde se coucherait, où le fleuve, lui-même, s'envelopperait de silence.

Le vent, par rapides saccades, faisait vibrer les flots et il se formait alors, quantité de petites vagues qui venaient s'échouer sur les bords touffus d'herbe du fleuve. Avec les lumières de la ville, de la lune et des dieux, ça faisait mille reflets, comme un feu d'artifice donné.

Un jour, un autre jour que celui-ci, mais tout aussi pluvieux, avec la brume aux aguets, Roger, dont les yeux déjà vieux, se mouillaient tout le temps, Roger s'est mis à s'écouler peu à peu...

Il regardait le fleuve ; les gens le croisaient sans le voir seulement, et ses chaussures se remplissaient d'eau et d'eau encore. Un jour, on retrouva deux chaussures arrêtées à la croisée des quais, et un filet d'eau qui s'en échappait pour, le long d'une rigole, se noyer dans le fleuve...

ES

« *Au vent mauvais* »,

Un coup de foudre au soleil
De la poudre soudain aux oreilles
De l'incrédulité à la stupeur
Des flashes dans le rétroviseur
L'assurance vie qu'on a tout fait de travers
Manqué l'instant où tout aurait été réversible
La chasse au temps imaginée chaque instant
Le dessin toujours ce dessein qui nous hante
Toutes ces vertes vallées, ensemble, à escalader...
Et le manque,
Le manque d'objectivité qui nous manque :
Réaliser qu'on y est pour rien.
Qu'il a choisi finalement son antre
Choisi entre deux chemins
Choisi un jour de jeter l'ancre
Choisi, *caminando*, sans sens,
Et sans consultation l'absence
Jo, Jo,
Tu n'y es pour rien.

M.M

Surprenant est le courrier reçu par le collectif des travailleurs sans papiers à l'occasion de sa déclaration de manifestation le 1 septembre dernier, à Tours. Le sous-préfet, Michaël Sibilleau, écrit en effet ceci :

« Pour le bon déroulement de cette manifestation, je vous demande de respecter impérativement les règles élémentaires de sécurité afin de ne pas occasionner des problèmes de circulation et de ne pas engendrer d'accidents et d'incidents lors du déroulement de cette manifestation. Les participants doivent notamment se déplacer obligatoirement sur les trottoirs et non sur la chaussée.

Ce faisant, il méconnaît tous les usages et (vieilles) traditions des manifestations en France. Manifester sur le trottoir, cela se fait sans doute dans l'empire Américain et sous sa dictature financière, mais, en France, « C'est dans la rue qu'ça se passe ! ».

ES.